

Dossier pédagogique



J'AI QUITTE L'AQUITAINE

FILM DOCUMENTAIRE

France - 2005 - 52 mn- Couleur et N/B - Format vidéo

RÉALISATION : Laurent Roth

PRODUCTION : Cauri films/ France 3 Aquitaine

DISTRIBUTION : ADAV Europe

Dossier réalisé par Gérard Bayon et la commission Education à l'image de Traces de Vies.
Editions ITSRA Traces de Vies Clermont-Ferrand 2012

institut
de travail social
de la région auvergne



traces
de vies

62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327
63009 Clermont-Ferrand cedex 1
04 73 69 99 15 (ou 02)
télécopie : 04 73 17 01 13
tdv@itsra.net / www.tdv.itsra.net

Biographie de Laurent ROTH.

Laurent Roth est un auteur, réalisateur, scénariste et acteur français né à Paris en 1961. Après des études de philosophie, il tourne plusieurs films primés dans de nombreux festivals. Depuis 2003, il a réalisé deux "fiction-documentaires", où il interprète son propre personnage : *Une maison de famille* (2004) et *J'ai quitté l'Aquitaine* (2005) qui a obtenu le Prix de la Création au Festival Traces de Vie 2005. En 2009, il a tourné avec Dominique Cabrera, *Ranger les photos*. Une troisième « fantaisie documentaire », *Arc Arceaux Arcades*, est en cours de production.



Il a collaboré à l'écriture de plusieurs longs-métrages, dont deux films présentés au festival de Locarno. Comme critique, il travaille aux *Cahiers du cinéma* de 1995 à 1997, puis à France Culture de 1997 à 1999. Il a publié une centaine d'articles et d'essais, et deux livres en collaboration sur de grands réalisateurs : "*Abbas Kiarostami*" et "*Qu'est-ce qu'une madeleine ?*" (sur Chris Marker).

Il a été également associé à la programmation de nombreux festivals, dont les États généraux du documentaire à Lussas, et le Festival international du documentaire de Marseille, « Fiction du Réel ».

Synopsis du film. (Note d'intention de Laurent Roth)

" *Au Cap-Ferret, deux maisons occupées de 1955 à 1980, bâties au début du siècle sur le même terrain... Vent-Debout et Les Pignadas sont deux villas presque jumelles dont les styles architecturaux se bouffent le nez depuis plus d'un siècle sur le bassin d'Arcachon.*

Le film raconte l'histoire de cette maison, les Pignadas, la mienne, vendue il y a près de vingt-cinq ans (une génération). J'ai l'impression que ce domaine perdu exprimait quelque chose de très rare, qui me constitue aujourd'hui, et j'ai voulu voir chez les autres membres de ma famille comment l'imaginaire de chacun avait travaillé sur cette perte. Cette envie de film est liée aussi à mon âge, c'est le film de la quarantaine lié au sentiment d'un paradis perdu, d'une page de ma vie, de mon enfance aujourd'hui révolue."

Festivals et prix. "*J'ai quitté l'Aquitaine*" a été sélectionnée entre autres à:

Ecrans Documentaires, Arcueil, 2005.

Traces de Vie, Vic-le-Comte/Clermont-Ferrand, 2005 : **prix de la création.**

Rencontres du Réel à l'Imaginaire, Manosque, 2006.

Festival international It's all true, (Brésil), Rio de Janeiro/Sao Paulo 2006.

Nominé aux Etoiles de la SCAM, 2006.

Filmographie :

Sur famille et maison.

Le miroir aux alouettes, Amalia Escriva, Les poissons volants, 2010, 54 mn. (Une famille et une grande maison en Haute Loire)

Sur film de famille.

Voir sur le site de Lussas: www.lussasdoc.org/medias/manager/mdd/dossiers_joints/Filmographiefamille-Mediath-Aubenas.pdf documentaire accueil).

Voir aussi le site du festival de Saint Ouen : <http://www.filmsdefamille.com/> film de famille de Saint Ouen.

Elle s'appelle Sabine; Sandrine Bonnaire, Film du paradoxe, 2008, 85 mn.

Louise, son père, ses mères, ses sœurs et ses frères; Stéphane Mercurio, Docnet, 2006, 56 mn.

Histoire d'un secret; Maria Otero, Archipel 35, 2003, 95 mn.

Où sont nos amoureuses, Robin Huntzinger, 2007, Real production, 53mn. (**Prix "Traces de vies" 2006**)

Petite conversation familiale, Hélène Lapiower, 1999, 70 mn.

Beau comme un camion, Antony Cordier, 1999, 42 mn.

Voyage en sol majeur, Giorgi Lazarevski, BPI, 2006, 54 mn.

Deux films de Laurent Roth sur la famille.

La version courte de "*J'ai quitté l'Aquitaine: Une maison de famille*, 2004, 35 mn.

Ranger les photos, Laurent Roth et Dominique Cabrera, 2009, 13 mn.

Sur la représentation de l'espace vécu

Videomappings : Aida, Palestine (vidéocartographies : Aida, Palestine), Till Roeskens, 2008, 46 mn.

Un film de famille à la forme foisonnante



"Le film de famille est un genre canonique dans lequel Laurent Roth s'engouffre avec allégresse pour mieux le bousculer. Entre fiction (mais tout récit ne l'est-il pas ?) et documentaire (les témoignages des proches l'attestent !), anamnèse et parodie, l'ancien rédacteur des Cahiers du Cinéma nous convie dans les méandres du souvenir et de l'oubli, en quête de ce paradis forcément perdu qu'est la maison de vacances".

Bertrand Bacqué, Catalogue visions du réel, 2005

L'espace d'une propriété familiale de vacances.

L'espace de la propriété n'apparaît jamais dans les images du "présent" et assez peu sur les images d'archives (un peu plus dans les premières séries d'archives). Pourtant le spectateur a l'impression de bien le connaître. C'est en fait un espace fictif reconstruit par le spectateur et donné comme l'espace de la propriété.

Les échanges avec le jeu de construction et **les commentaires en voix off** familiarisent avec l'espace.

Mais c'est **surtout l'espace traversé par le réalisateur** avec son banc qui permet de construire cet espace de la propriété:

- Les seules images prises en Aquitaine, les images des dunes du Pyla parce que c'est un paysage stéréotypé, facilement reconnaissable, contaminent les images prises au Moulin d'Andé.
- Les images des allées et venues dans le parc du Moulin d'Andé (balustrade, mare, végétation) imposent l'idée d'un parc verdoyant.

Des archives familiales dont le statut varie au cours de la narration.

Les archives initiatrices (Archives 1)

- de son désir de film : "*au commencement il y eu cette bobine de films retrouvée par mon oncle*". En effet, les vacances au Cap Ferret ont été filmées chaque année de 1953 à 1979 par son grand-père (en 16mm), son père (8mm) et lui-même (Super 8mm); toujours par les hommes et "les femmes en sont les stars".

- de son malaise fictif à la recherche du paradis perdu : "*C'est peu après que je me suis mis à aller si mal*"

Les archives: un effet thérapeutique... surtout utile à la narration !

"*Le docteur prétendait ainsi obtenir ma guérison par des injections répétées de bobines de films de famille. C'est mon oncle Patrick qui m'approvisionnait*". (Comme on approvisionne en drogue !) Le narrateur va ainsi recevoir 5 séries de doses (dose bâtiments vides, dose festivités, dose voitures et famille, dose voitures sur route, dose plage et adultes !). La dose 3 (Archives 3) ne fit aucun effet, la dose 4 (Archives 4) particulièrement longue et indigeste par l'énumération des marques de voitures et des membres de la famille fut "*plus forte que les autres*"; la dose 5 (Archives 5) impossible à suivre : "*merde j'en peux plus*". La dose 6 (Archives 6) fut source d'hallucination: "*parfois j'avais des hallucinations, ce n'était pas l'enfance*".

Les archives de famille comme test de lecture d'images (contrepoint du test du jeu du village).

Le narrateur annonce la couleur au début de la deuxième série d'archives (Archives 2) : "*Mettez les deux pieds sur le sol, respirez et décrivez ce que vous voyez*"», puis au début de la troisième série : "*Reprenez l'exercice et dites qui reçoit le plus*". Le chronomètre chaque fois se déclenche au début du deuxième plan, laissant le temps de passer la consigne sur le premier et presse le narrateur réalisateur à expliciter ce qu'il voit.

- Le narrateur décrit subjectivement les images à partir de son expérience vécue, de sa mémoire familiale ("*Je n'étais pas né*") et de son point de vue (choix de la chronologie à partir de l'automobile par exemple).

- C'est aussi un test de lecture pour le spectateur qui, sensé déchiffrer les images en noir et blanc en même temps que le patient supposé, devient un spectateur actif qui se prend au jeu. Le "vous" s'adresse aussi bien au patient réalisateur qu'au spectateur.

Les archives comme preuve ou contre preuve de la mémoire individuelle d'un témoin. "*Cela s'appelle faire la preuve par l'image*". Laurent Roth rappelle que l'image n'est rien qu'une représentation du réel et pas le réel.

Les archives comme repère chronologique et généalogique.

- A partir des marques d'apéritif : Saint Raphael, Cinzano et Martini ou des marques automobiles.
- La mise en corrélation des types d'automobile, des souvenirs personnels et des images des personnages permet de reconstituer un début de généalogie et de dater les actions ou les photographies.

Les archives comme un jeu vidéo.

Les archives 5 par accélération deviennent les images d'un jeu vidéo sur une course automobiles. Le réalisateur, pas assez expérimenté, n'arrive pas à suivre et renonce.

Conclusion. Même si le réalisateur prend de la distance avec ses archives, leur fort effet de réalité entraîne le spectateur sur le terrain du réel.

Le film est un jeu



" Moi , normalement névrosé, j'ai perdu comme tout le monde le paradis de mon enfance. Dans le film, ma maladie, mon traitement médical, sont des artifices qui me permettent de parler de ce que j'ai de plus intime tout en me moquant de notre tendance à tout psychologiser. La nostalgie est belle, c'est une fabrique du souvenir: pourquoi chercher à en guérir ? Et en plus, si je suis fou, alors tous les membres de ma famille apparaissent raisonnables... »
Laurent Roth

Le film lui-même est un jeu, avec ses codes et ses clés. Le réalisateur se joue constamment du spectateur. Après la séance d'archives familiales ponctuées par les repères chronologiques des marques de voitures, Laurent Roth au détour d'un virage annonce clairement la donne : " j'ai appris que les Panhard ne sont pas des Panhard mais des Citroën ; que les Citroën sont des Peugeot et **que les mots ne correspondent pas aux choses**. Il faudra vous y faire commenta le docteur ". A qui s'adresse le docteur? A Laurent Roth ou au spectateur ?

Fausse naïveté par rapport à la psychologie et à la psychanalyse.

Il en est cependant totalement imprégné. Son cousin qui le connaît bien n'est pas dupe: "On va faire de la psychothérapie. - Pourquoi tu dis ça ? - Je te vois venir. - Je fais pas d'interprétations. - Bff, tu les feras après ; c'est pareil !"; Laurent Roth s'est aussi entouré des conseils d'une psychologue pour l'utilisation du jeu du village, Claude Lothe, spécialiste française de ce test.

La fiction de l'institution

 réfère à la résidence d'artiste du réalisateur.

Laurent Roth a réalisé son film pendant une résidence d'artiste au Moulin d'Andé dans l'Eure. Ce lieu accueille, accompagne et encadre, avec des professionnels, pendant un an, des groupes d'artistes dans l'écriture d'un film.

Son opératrice "une autre internée" qui a un moment semble avoir contesté sa démarche est aussi en résidence. "Et la faute en revint à une des internées à qui j'avais interdit de venir en pyjama au laboratoire" plaisante Laurent Roth à propos de sa tenue sur le lieu de tournage.

Derrière le personnel soignant : "le docteur, le médecin chef" se cache sans doute l'encadrement artistique qui accompagne le réalisateur dans son difficile et parfois démoralisant travail d'écriture "Nous étions un dimanche, le docteur était parti à la pêche. Je n'arrivais à rien. Le soir même, je décidai de tout arrêter". Et le docteur doit rappeler "qu'un contrat est un contrat". C'est aussi "le docteur" qui a conseillé de "filmer toutes les séances".

Une maladie supposée.

Une origine bien identifiée. « Au commencement, il y a eu cette bobine de film, retrouvée par mon oncle ». C'est l'origine de son projet créatif, caché sous la métaphore de son premier malaise.

Un diagnostic.

Quel malaise? L'Aquitaine (donc le domaine) associé à la famille et à l'enfance : " Le médecin chef disait qu'avec une boîte de jeu de construction, je pourrais retrouver le paradis de mon enfance tel que je l'avais connu, le domaine avec les maisons principales et annexes, les gens, les arbres, les animaux, le sable et le sentiment de bonheur".

Un traitement prescrit par le docteur sans illusion: "on ne guérit pas de son enfance".

- De type homéopathique, le mal par le mal : les bobines de film de famille. "le docteur prétendait ainsi obtenir ma guérison par des injections répétées de bobines de films de famille. C'est mon oncle Patrick qui m'approvisionnait"

- La famille participe (dans une conception systémique de la famille mais, notons le, le test ne porte pas sur le système familial) ; "Le médecin chef m'a autorisé à les faire venir à l'institution pour tenter une expérience. Il a dit qu'il obtiendrait peut-être ma guérison... Il disait aussi que si un seul membre de ma famille pouvait tout restituer, je pourrais guérir".

Des rechutes : "des hallucinations".

La guérison par la musique et la réalisation du film (voir pages suivantes).

Un test de lecture d'image.

En contrepoint du test du village auquel sont soumis les membres de sa famille dans les locaux du Moulin d'Andé, Laurent Roth semble se livrer lui-même au test de lecture du montage des séquences d'archive qu'il a lui même montées (comme il a bricolé le jeu du village?). Le chronomètre se déclenche dès que les premières images d'archives apparaissent (à la différence du test du village où il conseille à son interlocuteur de "prendre son temps"). Le réalisateur semble livrer à chaud ses commentaires en off, comme s'il commentait une compétition sportive en direct.

Il s'adresse aussi aux spectateurs et leur passe des consignes pour qu'il participent en même temps que lui à la lecture pendant que défilent les archives: "... décrivez ce que vous voyez" (séq. 2 , "reprenez l'exercice " (séq. 3).

Le domaine, la famille, l'enfance

Le domaine: l'imaginaire d'un espace vécu (Entrée anthropologique)

Deux maisons de vacances. Le cousin Roland le précise "moi, j'aurais écrit maison de famille avec un s parce qu'il y avait deux maisons" Ce que confirme Laurent Roth, en voix off, sur la troisième série d'archives: "C'est la première année de location au Cap Ferret. Il n'y avait qu'une maison. Les choses se compliquent en 1957 : il y a deux maisons P. et V.D. sur le même terrain acheté en 1955. Ce domaine a été vendu en 3 parcelles en 1980", regrette Laurent Roth (Archives 4)

Deux espaces sociaux vécus, à géométrie variable". Selon l'oncle Claude : "Des espaces sociaux très réservés. Il y avait l'espace intello, ... c'était chez ma tante. Et puis il y avait l'espace pas intello ; c'était mon père qui était ici avec ses copains. Ils buvaient l'apéro et tout. C'était anti intello et intello ... Il y avait deux espaces sociaux où selon l'hégémonie des familles, on prenait le café : ça se passait là ou là. Il y avait des zones, des lignes de forces, des zones de leadership matriarcal qui se dessinaient entre ma mère et ma tante".

Des espaces de circulation "gérés par les anciens": "Là c'est l'entrée de la maison de mes parents, dit l'oncle Claude. Mon père se tenait toujours là avec son journal. Puis il y avait tous ses copains puisque tout le monde passait.... On pouvait descendre par là, il y avait ... la terrasse, la salle à manger.... Si on passait par là, il y avait un risque... ; c'étaient toujours ma tante et ma grand-mère qui étaient là. Donc on pouvait très rapidement se faire happer parce qu'il fallait toujours être actif. Quand on passait devant la maison de ma tante... , il fallait toujours avoir l'air occupé ; sinon on ramassait une corvée quelconque ou alors une conversation. Il fallait engager une conversation un peu intello".

Les espaces extérieurs: l'évasion et la liberté des enfants. Les cousins Agnès et Manuel évoquent la mer, la petite la route d'accès, le petit train du Cap Ferret et "les glaces de chez Frédérian, à deux boules...et la clé des champs".

La famille: héritage et valeurs

Un milieu familial bourgeois. (Entrée sociologique)

- Une aisance financière qui permet de louer puis acheter un domaine au bord de la mer, même si l'usine de fabrication de vélomoteurs (Hurtu) que possédait le grand père fait faillite l'année de l'achat...
- Les voitures qui sont (complaisamment?) photographiées témoignent de ces facilités financières.
- Un intérêt évident pour la culture: un piano trône au milieu du salon de son oncle; son père joue du piano.

Deux branches bien différentes.

Laurent Roth les présentent ainsi dans les notes d'intention: "Les cousins bordelais (qui nous font découvrir le Cap dans les années quarante) sont des enseignants, universitaires, mélange de jansénisme laïc et de désir de libération des corps, naturisme militant. Nous les parisiens (grande bourgeoisie industrielle) affichons beaucoup plus le rapport à l'argent, à la jouissance immédiate. On profite de la vie, on intellectualise moins. On se partage entre gaullistes de gauche et gaullistes de droite. Mais un gendre communiste est vite adopté".

Les deux branches de la famille sont symbolisées par la différence entre:

- Son cousin Roland, barbu, allure rigide, en retrait de la table, méfiant vis-à-vis du jeu, "vent debout" comme le nom de la villa, face aux questions de son petit cousin.
- Ses oncles Claude et Patrick, à l'allure plus débonnaire, qui entrent plus facilement dans le jeu ...

Le cousin Roland



L'oncle Claude



Symboliquement "il y avait une espèce de cordon sanitaire" entre les deux villas dit son cousin Roland. Agnès parle de grillage et met un pont pour faire passer la vie entre les deux maisons.

Attachée à la transmission de la tradition familiale avec ses valeurs.

L'oncle Claude : "Ca aurait continué avec nos enfants aujourd'hui; on aurait tous apprécié de faire continuer cette tradition familiale en les faisant travailler sur leurs devoirs à eux, tout en leur transmettant l'héritage. Ce domaine était le reflet de la structure matriarcale bi-polaire, le lien entre ces deux maisons et l'équilibre qu'elles représentaient dont transmission du savoir, éducation, effort sur soi même.

Mais la conception de la famille a évolué.

- D'un schéma matriarcal (autour de la propriété familiale), bipolaire (ligne d'influence entre mère et tante qui est symbolisée dans les reconstructions imaginaires par différents procédés : ligne de pièces en bois ; grillage ...)
- à la cellule familiale individualiste (père, mère, enfants autour de la maison individuelle décrite à la fin du film par la cousine Michelle et évoquée par les réflexions des cousins Benjamin et Agnès).

A chacun sa vérité familiale (Entrée "psy": psychiatrie, psychanalyse et systémique)

Le dispositif du jeu mis en place par Laurent Roth pour faire émerger les représentations de chacun.

Chaque individu parle de « sa famille », mais pas du réel de sa famille. Il développe son point de vue individuel par rapport au réel de la famille. Ce point de vue est relativisé par sa confrontation avec les archives (données à tort comme le réel) et avec les commentaires en off de Laurent.

- L. Roth conteste l'absence de personnes sur les premières photos d'archives: "*nous étions 25 en vacances!*"
- Il confirme que l'on recevait plus à Pignadas en s'appuyant sur les photos "*cela s'appelle faire la preuve par l'image*" dit il (il n'est cependant pas dupe de son affirmation!)

Le réalisateur démonte ainsi la subjectivité du cousin Roland. Chacun pense que sa vision de la famille est la bonne et ne remet pas en cause son point de vue.

De plus ce point de vue est temporalisé pour chacun des membres de la famille. L'oncle Patrick le dit explicitement: "*Ca dépend si c'est l'hiver ; ça dépend de l'humeur. C'est un jardin de calme, de quiétude, et de tranquillité.... Et puis c'était une époque où... je le projette à une époque où j'étais.. vraiment seul. J'ai du mal à le voir autrement... La propriété avait sa vraie dimension quand elle était vide, et quand j'y étais !*".

Le point de vue du réalisateur.

Laurent Roth met en garde le spectateur dès le début de film pour brouiller les cartes "*Dans ma vie, je n'ai pas réussi grand chose. J'ai été choyé par ma mère et pas battu par mon père. Je n'ai trouvé ni la fortune, ni le bonheur dans mes voyages. Je ne me suis pas amusé, pas marié, pas même fiancé. Dans ma valise, en arrivant ici, il n'y avait que du linge sale*". Il affirme aussi dans ses notes d'intention : "*Il ne s'agit pas de faire de la psychologie, encore moins de faire la psychanalyse sauvage de ma propre famille, mais de faire du cinéma*".

Le spectateur peut interpréter à partir de sa propre expérience et de ses propres référents les images et les sons proposés par le réalisateur.

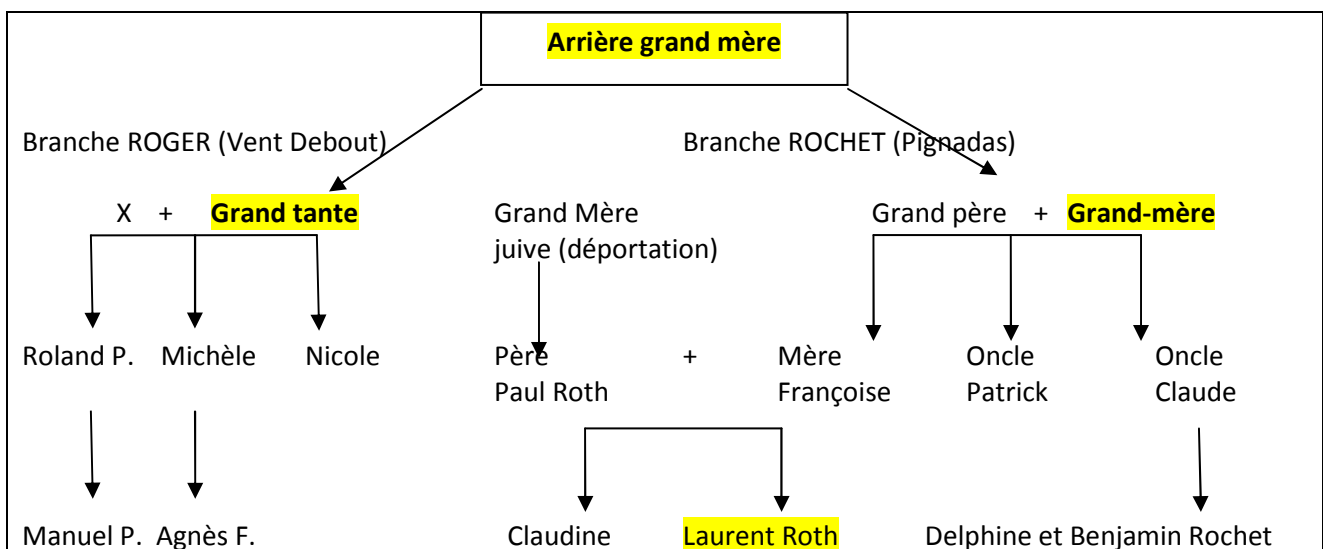
Dans une interprétation psychanalytique: la vérité familiale n'existe pas. Chaque sujet a sa version et ce dont il souffre, c'est de sa version ou dans une vision systémique qui met l'accent sur la relation....

Le paradis perdu de l'enfance

"*Cette envie de film est liée aussi à mon âge, c'est le film de la quarantaine lié au sentiment d'un paradis perdu, d'une page de ma vie, de mon enfance aujourd'hui révolue*" dit Laurent Roth.

Laurent Roth comme son cousin Roland se souviennent: "*ce n'était que jeux et chants*", "*on allait là pour le plaisir, on allait là pour du ping-pong ou faire du bateau...*" "*le paradis de Patrick était presque parfait mais manquaient les personnages ; je ne voulais pas d'un paradis sans les personnages*". Laurent Roth regrette aussi que ses "*parents ne sont pas pour les jeux d'enfants*" et il reprend à son compte les réflexions du "corps médical fictif": "*Le docteur dit qu'on ne guérissait pas de son enfance; que la nostalgie était la pornographie de l'âme.*"

Généalogie reconstituée à partir des informations du film et du générique.



Pré générique du film

N°	Image	Son. <i>Voix off en italique</i> ; questionnement en gras ; réponse en "romaine"
1 0.00	Fond noir : coproduction animée France 3 Aquitaine, Cauri Films	
2 0.08	Banc en plastique blanc ; entrée dans le champ par la droite de LR ; il transporte le banc et vient le déposer près d'autres bancs sur la pelouse. Panoramique d'accompagnement. Il sort du champ.	<i>A l'institution, on est très gentil avec moi. Le docteur a dit qu'il fallait que je fasse de l'exercice. Dans ma vie, je n'ai pas réussi grand chose. J'ai été choyé par ma mère et pas battu par mon père.</i>
3 0.30	L.R prend 2 bancs en bois, les transporte et les dépose (panoramique d'accompagnement).	<i>Je n'ai trouvé ni la fortune, ni le bonheur dans mes voyages. Je ne me suis pas amusé, pas marié, pas même fiancé. Dans ma valise, en arrivant ici, il n'y avait que du linge sale.</i>
4 0.52	Générique: mouvement rapide du scriptural (titre, auteur ...). Entrées par la gauche ou la droite de l'écran.	

1- D'emblée le film est placé dans le **"champ" des sciences humaines**: "psy", de la psychiatrie ("a l'institution"...le docteur), psychologie (le je), psychanalyse (la famille, l'enfance...), de la sociologie voire anthropologie mais L. ROTH met en garde implicitement contre toute interprétation simpliste.

2- Il se situe aussi sur le **"terrain" du concret** (à l'image: les bancs, la pelouse) et **de l'action** (à l'image: le mouvement; au son: "fasse de l'exercice").

3- Mais l'ensemble est du **"domaine" du spectacle et de la fiction**: il se met en scène à l'image, il raconte une histoire en voix off.

Le jeu du village avec l'oncle Patrick

8 3.06	La boîte d'un jeu en bois est ouverte par deux mains. Les pièces du jeu tombent sur le tapis rouge de la table. En plongée on voit entrer dans le champ le crane dégarni d'une personne.	<i>Le médecin chef disait qu'avec une boîte de jeu de construction, je pourrais retrouver le paradis de mon enfance tel que je l'avais connu, le domaine avec les maisons principales et annexes, les gens, les arbres, les animaux, le sable et le sentiment de bonheur.</i> " Bon alors" sur léger zoom avant. <i>Il disait aussi que si un seul membre de ma famille pouvait tout restituer, je pourrais guérir .</i> "Attends, comment s'était fourré ce truc là", la personne commence à assembler. <i>Je décidais de commencer par mon oncle Patrick.</i> "J'ai toujours été très mauvais à la fois en dessin et en construction. Ca on peut dire que c'est...Voilà" (en repoussant deux pièces);
9 3.44	Fondu. Plongées sur la table ; une construction en forme d'enceinte .	"Déjà une construction. On va dire que c'est Pignadas ça". <i>Le docteur a fait filmer toutes les séances.</i> "Si tout à coup tu pouvais mettre les habitants de ton choix sur le domaine" "Si je le retrouvais dans l'état où il était et si je pouvais mettre ce que je voulais".
10 3.57	Très gros plan sur Patrick de profil ; A la fin regard vers LR (se trouve presque de face) ; Recadrage de la caméra portée à l'épaule De nouveau de profil.	"Mon Dieu, pas grand monde en réalité pas grand monde. Ca c'est une question piège". "Tu es libre de répondre Patrick" . "Ca dépend si c'est l'hiver ; ça dépend de l'humeur. Non, je dirai que c'est plutôt un espèce de jardin un peu; oh ce n'est pas un jardin secret. C'est un jardin de calme, de quiétude, et de tranquillité. Donc ... et puis c'était une époque où... je le projette à une époque où j'étais.. vraiment seul. J'ai du mal à le voir autrement" (de face en se relevant, bouche en très gros plan).
11 4.45	LR en plan moyen assis , pull noir, désigne du doigt les pièces sur la table . Mur blanc . Rideau à sa gauche. Regard attentif de LR et oncle. Oncle s'avance pour prendre les pièces.	"Si tu devais en mettre un parmi ces personnages qui restent sur le tas lequel mettrais-tu. Prends le temps de les regarder" . "Tu veux dire des personnages qui ne sont pas là par hasard". "Il y a du mélange, tu fais ce que tu veux" . "Ben écoute (caméra qui bouge). A proprement parlé j'ai pas envie d'en mettre mais tu me demandes d'en mettre un". "Tu dois en mettre un" . "Si j'avais un pistolet sur la tempe pour en mettre un. Voilà" (il regarde LR) et ça... "Sur la tempe, tu dois mettre un personnage à tout prix le quel choisis tu" ?
12 5.34	Main en très gros plan sur tapis qui trie les pièces.	<i>En regardant sa main : je me demande si nous n'étions pas tous enfouis sous ces cubes pour toujours.</i>
13 5.41	Gros plan sur le visage de Patrick sur fond blanc.	"Mais c'est vrai que cette propriété avait sa vraie dimension lorsqu'elle était vide (il regarde LR, de profil), lorsque j'y étais". Rires (de face). A la fin cris de canard (sur regard caméra).
14 5.52	Mare sur fond d'arbres. Des canards. Entrée dans le champ de LR, avec banc.	<i>J'ai de la chance, dès le premier jour j'étais près du but ; le paradis de Patrick était presque parfait mais manquaient les personnages ; je ne voulais pas d'un paradis sans les personnages.</i>

1- Dans cette **séquence**, Laurent Roth a réalisé le **montage et le mixage** de plusieurs heures de **rush tournés avec deux caméras** dans une salle au Moulin d'Andé dans l'Eure. (En tout il y a tourné soixante-quinze heures de rush en sept jours de tournage.)

2- Le **dispositif de passation** du jeu du village est bien visible dans les entretiens: les pièces du jeu sont éparpillées sur une table. L. Roth aux cotés de sa famille pose des questions préparées à l'avance (un protocole de passation) pour faire émerger leurs représentations.

3- Le **dispositif filmique et le montage** placent le spectateur dans une posture d'observateur.

Le jeu du village avec le cousin Rolland.

17	6.39	Film en N et B Archives 2.	" <i>Mettez les deux pieds sur le sol, respirez et décrivez ce que vous voyez</i> "
18	6.50	2 plans. Fixe puis Panoramique.	Début bruit du chrono. " <i>Je ne vois pas de personnages. Il y avait deux maisons. L'auvent de Pignadas. Il n'y avait pas encore de route</i> "
19	7.04	Plusieurs plans. Film en noir et blanc. Pas de personnages sur les images.	" <i>Les larges fenêtres de Vent Debout ; l'auvent ; L'arrière de P. ; Ma chambre plus tard. Je ne connais pas ces gens ; je ne connais pas ces enfants ; meurtre d'un hamster dans les mimosas. Plus tard mais je ne suis pas né. Nous étions 25 en vacances; ce n'était que jeux et chants</i> ". Clic de fin du chrono.
20	7.43	Mare. Canards. Entrée dans le champ par la gauche. LR marche lentement. Une chèvre passe.	" <i>Le 4^{ème} jour, j'eus la visite de mon cousin Rolland</i> ".
21	7.56	Le cousin Roland, barbu, bras croisés devant la table au tapis rouge sur fond blanc. A droite, assis sur une chaise, LR courbé cherche le jeu.	" Je te propose... " "Attends, je peux dire quelque chose quand même..." " Oui vas y mais bref "
22	7.59	Gros plan sur le cousin R. sur fond blanc. Dans le champ, le coffret apparaît.	"Oui, là je t'ai fait écrire maison de famille et moi j'aurais écrit maison de famille avec un s parce qu'il y avait deux maisons (il épèle avec un lapsus). D'un côté VD." " Je te propose " ... "Et de l'autre côté il y avait P." " <i>Avec Roland, je sentis que l'expérience</i>
23	8.21	Gros plan. Ses mains ouvrent le coffret. Les pièces tombent sur la table.	<i>allait tourner au désastre</i> ".
24	8.30	Roland, de face, bras croisés en retrait. LR sur le côté gauche.	" Je vais te proposer de donner ta vision du domaine du Cap ferret, des maisons. On a tout le temps. Vas-y. " "Bouauf, ma vision. Il met la main sur les pièces ; Ben il y a une maison"
25	8.46	Plan moyen il trie.	"Oh là là, ça c'est Patrick"
26	8.53	Plan moyen ; les deux ensemble.	"On va faire de la psychothérapie" - " Pourquoi tu dis ça " - "Je te vois venir" - " Je fais pas d'interprétation " - "Bff... Tu les feras après ; c'est pareil."
27	9.03	Même plan.	" Non! "
28	9.08	Même plan Ils se toisent à la fin ; sourire entendu de Roland.	"Voilà Hélène, euh Nicole ... sportive... Disons Michel en recherche de..." - " En recherche de ? "
29	9.24	Même plan.	" Celui dont tu as dit que c'était Patrick, tu pourrais le reprendre " - "Oui, attends, ici, c'est VD. (il montre sa construction) et ici c'est P. (il montre un tas) - " Ah oui. " "On est d'accord" - " OK "
30	9.34	Plongée sur la construction et un tas.	"Donc ici c'est VD"; (il montre). - " D'accord. " " <i>Ma maison à moi elle est restée en tas !</i> "
31	9.43	Même plan.	"Très bien alors. Ah bon Attends. Je conclus sur quelque chose. L'impression que j'ai eue en arrivant. Je ne dis pas les premières fois parce que les premières fois c'étaient des relations d'adolescents : on allait là pour le plaisir, on allait là pour du ping-pong ou faire du bateau... euh pour se balader."
32	10.17	Gros plan plongée sur tapis ; zoom avant.	"Un peu par ci un peu par là. Et après dans un deuxième temps?"
33	10.12	Plan moyen sur les deux, recadrage et zoom avant sur Roland. LR remet des buchettes pour schématiser.	"on avait l'impression ; c'est l'impression que j'ai en moi qu'il y avait un cordon sanitaire" - " Ah justement... " "Un cordon sanitaire entre... Ah génial... Une frontière"
34	10.25	Plongée sur la table ; il installe une ligne de 6 pièces de bois.	"Alors là ; ça m'a chiffonné. Du coup il y avait... Symboliquement, il y avait une espèce de cordon sanitaire"
35	10.32	Gros plan sur R (il montre VD.)	"Et autant on recevait facilement de ce côté ci autant de l'autre côté"
36	10.43	Gros plan sur jeu.	!!!!
37	10.45	Idem	"On recevait certaines personnes oui mais ce n'était pas nous , à VD. On recevait, on recevait quoi"
38	10.51	Plongée. Gros plan. les 6 pièces frontière ; léger pano vers le haut.	" <i>Que voulait il dire par on recevait que voulait il dire</i> "
39	11	Mare Canards; Entrés par la droite et sortie de LR.	" <i>Ecoutez bien dit le docteur. Ici on recevait mais de l'autre côté on recevait, on recevait; Quoi, vous saisissez la nuance ?</i>

1- le cousin Roland appartient à la **branche Roger de la famille, "les cousins bordelais, mélange de jansénisme laïc et de libération des corps"**; l'oncle Patrick **de la branche Rochet** (celle de Laurent Roth) appartient à "**la petite bourgeoisie industrielle qui affiche plus le rapport à l'argent et à la jouissance immédiate**".

2- Cette différence est symbolisée par la **sociabilité**: "**A Pignadas, on recevait, on recevait, quoi**" (On savait recevoir- côté chic?. en en faisant trop?) alors qu'à Vent debout on recevait (Génereusement et simplement?; sans faire ressentir le "**cordonsanitaire**"?)

Archives 3 et jeu du village avec l'oncle Claude.

40		Archives 3 plan 1	"Reprenez l'exercice et dites qui reçoit le plus"
41		Archives 3.	Déclenchement Chrono. "Il y a maintenant beaucoup trop de personnages. Ici donc on recevait. C'est mon <u>grand père</u> qui porte le plateau. C'est la première année de location au Cap Ferret. Il n'y avait qu'une maison. Impossible de nous départager. La tartine est universelle. Si le téléphone n'était pas dans la maison, la joie était bien dans tous les cœurs. Les choses se compliquent en 1957 : il y a deux maisons P. et VD. sur le même terrain acheté en 1955. Ici on reçoit à P. <u>Ma maison</u> , je ne suis pas né. C'est l'anniversaire de mon <u>père</u> . Il a 33 ans ; je le sens un peu seul mais le Saint Raphael est parmi nous. On reçoit donc beaucoup à P. ; l'avantage est pour nous. Quelques mètres plus bas, c'est VD. C'est la même année. On reçoit aussi beaucoup à VD. A VD., ici donc on recevait. Cinzano est toujours favori. Egalité Mais c'est ma <u>mère</u> qui reçoit du courrier. Une bobine providentielle en 1973 devait nous départager. On reçoit à nouveau à P. (on voit sa <u>mère</u>). Ici c'est Martini qui l'emporte. On reçoit donc plus à P. même si chez nous, il est vrai qu'on recevait, on recevait. Cela s'appelle faire la preuve par l'image."
42		Dune. Entrée dans le champ de LR qui monte avec le banc.	"Je ne sentais pas les effets de la guérison. Soit il y avait trop de personnages soit il n'y en avait pas assez C'est cela la famille fit le docteur".
43	14.07	Plongée. Ouverture du jeu. Crane de l'oncle au premier plan.	"Avec tous ces éléments, je voudrais que tu nous donne ta vision du domaine du Cap Ferret" - "Ah moi je me rappelle" "Au 7eme jour de l'expérience, mon oncle Claude va mettre de l'ordre" "Occuper des arbres"
44	14.30	Oncle Claude de face.	"Des espaces sociaux très réservés. Il y avait l'espace intello, c'était ma tante ici ; c'était chez ma tante. Et puis il y avait l'espace pas intello: c'était <u>mon père</u> qui était ici avec ses copains. Ils buvaient l'apéro et tout. C'était anti intello et intello ... et puis il y avait une forêt de mimosas, plein de jeux des arbres. Il y avait deux espaces sociaux où selon l'hégémonie des familles, on prenait le café : ça se passait là ou là. Il y avait des zones, des lignes de forces, des zones de leadership matriarcale qui se dessinaient entre <u>ma mère et ma tante</u> ; Voilà.
45	15.43	Plongée sur sa construction.	"Comment circule-t-on à l'intérieur de ce domaine ?" - "Alors on circule... Là c'est l'entrée de la maison de mes parents. <u>Mon père</u> se tenait toujours là avec son journal. "A la place de l'éléphant ?" - "Voilà, à la place de l'éléphant tout a fait. Puis il y avait tous ses copains, puisque tout le monde passait. Il s'occupait de la vie locale; il a même été plus ou moins élu à la fin. Donc il connaissait tout le monde et causait avec tout le monde. Il y avait ... On pouvait descendre par là, il y avait.. La terrasse, la salle à manger et puis il, y avait... Si on voulait être tranquille on passait par là. Si on passait par là, il, y avait un risque. ...C'étaient toujours <u>ma tante et ma grand-mère</u> qui étaient là. Donc on pouvait très rapidement se faire happer parce qu'il fallait toujours être actif ; toujours un peu avoir..., un peu comme à l'armée. Je me rappelle en traversant la cour de la caserne, il fallait toujours avoir un dossier sous le bras. Quand on passait devant la maison de <u>ma tante</u> c'était un peu la même chose, il fallait toujours avoir l'air occupé; sinon on ramassait une corvée quelconque ou alors une conversation. Il fallait engager une conversation un peu intello : elle arrivait et te demandait un avis sur n'importe quel truc. Toi tu étais en train de chercher une pièce pour réparer ton vélo et là tu étais coincé".
46		Plan moyen. Oncle de profil et LR.	"Maintenant sans réfléchir tu vas inventer ou ajouter un élément insolite" "Un élément insolite euh qu'est ce que je rajouterai? "
47	16.59	Plongée sur le jeu.	"Tiens une école,"
48	17.01	Cf	"Une école entre les deux;"
49	17.03	Table en plongée.	"Comme ça"
			"Ca aurait continué avec <u>nos enfants</u> aujourd'hui. On aurait tous apprécié de faire continuer cette tradition familiale en les faisant travailler sur leurs devoirs à eux tout en leur transmettant l'héritage". "Tout aurait disparu, seule l'école resterait?" "Ce serait le liant ; c'aurait été l'élément symbolique. C'est pour cela que je le mets entre les deux et ce qui montre bien que la maison a disparu. Ce domaine était le reflet de la <u>structure matriarcale bipolaire</u> . Sans ces liens entre ces deux maisons et l'équilibre qu'elles représentaient lié par la transmission du savoir, l'éducation, l'effort sur soi même, tout ce domaine n'a plus aucun sens.
50	17.50	LR en gros plan.	LR écoute
51	17.54	LR monter la dune	"Transmission du savoir, éducation, effort sur soi-même. Moi je voulais le paradis des enfants, sans limite."

1- **La famille pour l'oncle Claude.** La structure matriarcale bipolaire (mère/tante) régit les relations familiales.

2- **La famille pour Laurent Roth.** L'importance du grand père et des parents. (A mettre en relation avec la façon dont il filme ses parents par rapport aux autres lors de la réunion familiale et du test du village) et la recherche du paradis perdu des enfants.

3- **La transmission** de la tradition familiale et des **valeurs familiales** a disparu avec le lieu symbolique du domaine.

Le jeu du village, prétexte pour faire émerger l'imaginaire de chacun



"Ce test, que j'ai transformé pour les besoins de mon film en test de la maison, a été mis au point dans les années cinquante par les docteurs Arthus et Mabile, à la suite de M. Löwenfeld aux Etats-Unis et Charlotte Bühler en Suisse.

Pour les besoins du film, j'ai rendu le test plus concis, modifié et réduit le nombre des figurines et autres éléments de construction, établi un questionnaire propre à ma maison de famille en bénéficiant des conseils du professeur Claude Lhote, spécialiste française du test du village. Il ne s'agit pas de faire de la psychologie, encore moins de faire la psychanalyse sauvage de ma propre famille, mais de faire du cinéma"

L. Roth (*1)

Laurent Roth n'a pas tourné son film sur place dans les Landes, mais lors d'une résidence d'écriture au Céci (Centre des écritures cinématographiques) du Moulin d'Andé dans l'Eure. Il y a fait venir les membres de sa famille pour recréer par une sorte de jeu de mémoire cette maison telle qu'ils s'en souvenaient. En sept jours, en filmant quotidiennement avec deux caméras les entretiens avec chaque personne et les improvisations dans le parc avec son équipe technique, il a tourné près de soixante-quinze heures de rushes.

Le dispositif de passation du test.

Il est bien visible lorsqu'il interroge son cousin Roland. La table est recouverte d'un tapis rouge, le rideau blanc derrière sert de fond. Laurent Roth est assis à sa droite à ses côtés. La grande fenêtre sur leur gauche permet de filmer sa famille sur fond de paysage du parc. Les pièces du jeu sont déversées sur la table.

Un protocole, il le précise en interrogeant son père, a été préparé à l'avance, concernant son positionnement, son attitude, le questionnement. La question initiale sans doute posée à de nombreux membres de la famille (son opératrice conteste ce dispositif) est conservée pour son cousin Roland : « *Je vais te proposer de donner ta vision du domaine du Cap Ferret, des maisons. On a tout le temps. Vas-y* ». A son oncle Claude il repose la même question « *Avec tous ces éléments, je voudrais que tu nous donne ta vision du domaine du Cap Ferret* ». Il demande à sa cousine Michèle, de "*construire sa maison idéale*" et à son oncle Claude "*d'ajouter sans réfléchir un élément insolite dans la construction*".

Le questionnement sur la circulation des personnes dans l'espace du domaine lui a donné entière satisfaction "*Comment circule-t-on à l'intérieur de ce domaine ?, avec Claude c'était génial!*" dit-il à son opératrice.

Pour ses parents, filmés en plus gros plan, les questions sont plus directes, plus intimes parfois voire un peu accusatrices. A son père : "*Quelle heure est-il ?... Tu ne joue pas avec tes enfants ?" ... "Si tu pouvais choisir une autre maison que celle qui était la tienne laquelle choisirais-tu ?" "Si ta mère habitait ou devait habiter dans le domaine où habiterait-elle. ?" A sa mère qui ne semble pas participer de bon cœur au jeu : "Imaginons que la demeure va être attaquée, par qui serait elle attaquée ?" ... "Tu n'es pas pour les jeux d'enfants ?" (Notons que des amorces de piano apparaissent dans les plans du père et de la mère).*

Le ton est bon enfant, le temps sans contrainte, mais Laurent Roth sait utiliser l'injonction devant les réticences. On sent aussi poindre les jugements de valeur. Les refus de répondre à la consigne peuvent être significatifs.

Le dispositif filmique.

Laurent Roth fait filmer avec **deux caméras**. L'une est tantôt placée face à la table, tantôt de $\frac{3}{4}$ sur les personnages. L'autre derrière ou au-dessus lui permet de réaliser des gros plans sur la table en plongée.

Laurent Roth porte **un micro cravate** (il le remet lorsqu'il se déplace pour aller chercher le train miniature du Cap Ferret pour son cousin Manuel). Les membres de sa famille en sont aussi équipés. Cela lui permet de capter au plus près les hésitations ou les soupirs de chacun et de les rendre plus sensibles au spectateur.

Le **choix des séquences** permet au spectateur de suivre le protocole de passation même s'il est très incomplet pour chacun des intervenants. Laurent Roth fait du cinéma, pas le compte rendu d'un test !

Le questionnement anticipe le **montage des séquences**. La consigne proposée à sa cousine Nicole : « *Je te propose avec moi de fermer les yeux comme ça et puis de me dire quelle est la dernière image que tu as du Cap Ferret ?* », lui permet d'anticiper le tournage et d'introduire la séquence sur la chorale.

Un exemple d'article de Claude Lhote : *l'approche de la personne âgée à l'aide du test du village*. Bulletin de psychologie 1999 p101/108 ; N°439.

(*1) Témoignage publié dans le catalogue des Aides à la création/Vidéadoc 2007. A lire sur le site de L. ROTH:

sites.google.com/site/laurentroth

Sur la résidence d'écriture voir le site du Moulin d'Andé : ceci@moulinande.assoc.fr

Un film sur la création, ses enjeux, ses difficultés

Laurent Roth assume sa subjectivité dans ce film par rapport à sa conception de la famille et de la mémoire familiale. Le spectateur peut aussi y lire son rapport à l'art.

La musique pour retrouver le paradis perdu de la maison familiale.

La chorale pour resserrer les liens familiaux et espérer retrouver la chaleur de la maison familiale, à la fin du film.

"Ma famille voulait bien de prêter à l'expérience. C'était ma dernière chance... Le traitement faisait son effet ; je fus bientôt capable de diriger moi-même la chorale. Le médecin chef parle de ma guérison prochaine disant que si j'ai perdu une maison, j'ai trouvé une chanson. Et en apothéose, Laurent Roth se met en scène, dirigeant la chorale et dansant sur la pelouse du parc.

"Avec mon ami et complice Jean-Christophe Marti. Nous avons écrit une chanson qui constitue une part importante de la dramaturgie du film. La chorale chantée est composée de tous les membres de ma famille et témoigne de la possibilité à se rassembler comme dans le passé" (L. Roth dans Vidéadoc 2007)



La musique, au piano rythme les temps forts du film. Le piano fait partie de la tradition familiale : l'objet trône dans le salon bourgeois de l'oncle Patrick et son père pince les cordes d'un piano lorsque, en off, le réalisateur s'interroge sur la position de ses parents avant de leur faire passer le test du village.

Dans la séquence d'archives 4, la musique de piano accompagne les apparitions à l'image, des membres de la famille les plus proches : père, mère, grand père.

Le réalisateur se ressource en jouant du piano.

"Le soir" où il est prêt "de tout arrêter" après son différent avec son opératrice, il se met au piano et joue en "in" un morceau méditatif: un

prélude du Clavier bien tempéré de Bach. A l'image apparaissent ses mains, en reflet.

Le cinéma pour faire le deuil du paradis perdu.

Le film est une envie liée au sentiment d'un paradis perdu.

"Cette envie de film est liée aussi à mon âge, c'est le film de la quarantaine lié au sentiment d'un paradis perdu, d'une page de ma vie, de mon enfance aujourd'hui révolue". L. Roth dans Vidéadoc 2007

Mais réaliser un film est une épreuve personnelle.

"On rêve un film et on en tourne un autre : douloureuse expérience des rushes. Après le tournage, m'attendait une autre épreuve. J'avais complètement sous-évalué le temps qu'il me faudrait pour monter ce film".

Le cinéma permet de se confronter aux autres.

Laurent Roth fait souvent allusion au "médecin-chef, au docteur, à d'autres internés" dans cette "institution" supposée psychiatrique. Et il conserve dans son montage, une séquence au cours de laquelle, il affronte les remarques très critiques de son opératrice qui conteste son dispositif. La question répétée plusieurs fois "comment vivre ensemble peut aussi renvoyer à comment filmer ensemble?"

Le cinéma permet de se mettre en scène.

"Esti, ma complice et chef-opératrice, m'a poussé à trouver ma place dans le film... et c'est ainsi que je me suis mis en scène, déplaçant les bancs des bords de la Seine jusqu'au bassin d'Arcachon". Laurent Roth errant avec ses bancs sur la pelouse du parc du Moulin d'Andé ou montant la dune du Pyla apparaît, par sa démarche et son imperméable, en Monsieur Hulot d'Aquitaine.

Le cinéma et le deuil du paradis perdu.

"Le deuil est fait et le film contribue à compléter ce deuil" dit sa cousine Nicole, dernière intervenante du film.

BIBLIOGRAPHIE:

Huston (Nancy), *l'espèce fabulatrice*, Actes Sud, 2008.

Biagi-Chai (Francesca), Castanet (Hervé)... *La famille et ses embrouilles*, Collection l'impensé contemporain, Pleins feux, 2010.

Lacan (Jacques), *les complexes familiaux*, 1936, in *Autres écrits*, Seuil, 2001.

De Singly (François), *Le Soi, le couple et la famille*, Nathan, 1998.

Ancelin Schutzenberger Barthélémy (Anne), *Aie mes aïeux ! liens transgénérationnels, secret de famille, syndrome d'anniversaire et pratique du géosociogramme*, Parsi, Desclée de Brouwer, 1998.

Bachelard (Gaston), *la poétique de l'espace*, Corti.

"Conversations familiales", in la revue *Images Documentaires*, n°49, 2003. Outil de référence concernant le documentaire familial. Sous le titre *Une maison de famille* – y ont été publiés- le journal de travail, un plan de la maison et le premier synopsis du film de Laurent Roth.

Pistes pédagogiques

A partir du pré générique (voir le descriptif page 7).

- Faire décrire l'image et décrypter le son plan par plan.
- Quelles informations donne cette entrée dans le film sur le sujet traité, la forme du film, la place du réalisateur.

A partir des séquences sur le test du jeu du village. (voir le descriptif page 3)

- Faire décrire le jeu du village (Faire conduire aussi en complément des recherches sur les origines de ce jeu thérapeutique).
- Faire décrire le dispositif de passation du jeu: le lieu, la place de l'animateur, les personnes interrogées...
- Faire relever précisément les énoncés de la conduite de l'échange: sujet des questions, diversité des questions par rapport au statut des personnes, forme du questionnement (questions ouvertes ou fermées, relance, reformulation, jugements de valeur...). Etre attentif à l'énonciation: le ton injonctif ou non ...
- Faire analyser le dispositif filmique. Au tournage: place de la caméra (Nb 2 caméras) par rapport aux personnes, mouvement de caméra, type de plan; place du micro. Au montage et mixage: (Nb plusieurs dizaine d'heures de rush) les choix effectués (coupe, répétition...), la suite des séquences et leur relation, les commentaires en voix off du réalisateur.
- Pour quels résultats? Quelles informations sont obtenues? Dans quels champs des sciences humaines peut-on les classer? ...

La propriété familiale.

- Faire décrire la propriété familiale individuellement ou par groupe: les maisons, l'espace du domaine, l'extérieur (on peut aller jusqu'à faire faire des plans succincts des espaces). Confronter les points de vue.
- Faire expliciter l'origine des points de vues par chacun des spectateurs ou des groupes de spectateurs: informations données par les images d'archives; par les images tournées au Moulin d'Andé ou sur la dune du Pyla; informations données par la voix off.
- Faire prendre conscience du fait que le réalisateur fournit des informations pour que le spectateur construise sa propre image mentale (prise d'informations subjectives; implication personnelle...).

Les bancs: métaphores et mythes.

- Etudier les différents déplacements effectués avec les bancs (à confronter au mouvement du générique).
- Voir les métaphores par rapport à la famille: les bancs c'est lourd à porter mais c'est solide, stable, etc.
- Voir les mythes: mythe de Sisyphe (montée de la dune); mythe du juif errant (errance dans le parc).
- Le banc et la place du spectateur (pour écouter la chorale mais aussi en mise en abîme pour voir un film dans une salle de cinéma).

Les archives familiales.

- Relever les thématiques des différentes séquences d'archives: informations fournies par les images; par la voix off.
- Réfléchir aux critères de leur sélection.
- Déterminer le statut de ces archives.

Des choses du quotidien et des objets dans le film: importance et statut.

- Relever la présence de nombreux objets dans le film: le jeu de construction en bois d'époque avec ses figurines et ses couleurs primaires; les bouteilles d'apéritifs: Cinzano puis Saint Raphael puis Martini; les automobiles.
- Déterminer le statut de ces objets: temporaliser, ancrer socio économiquement, objectiver, faire émerger les représentations ...

Famille et point de vue.

- Montrer que chacun a une vision subjective de la famille: la famille vue par ses différents membres; la famille vue par Laurent Roth (analyse des énoncés et de l'énonciation en voix off)
- Repérer les différentes entrées possibles sur la famille dans le film (sociologique, anthropologique, psychiatrique, psychanalytique, systémique ...)
- Voir aussi la famille par rapport à la frontière normale/pathologique et par rapport à l'idée de névrose familiale.

Film et pratique personnelle.

Lorsque vous rencontrez une famille dans le cadre de votre travail ou de vos études, quels enseignements ce film peut-il vous apporter?

La mise en scène du réalisateur.

- Voir les références à Jacques Tati (Laurent Roth, Monsieur Hulot d'Aquitaine).
- Relever dans le film les éléments fictionnels (au niveau de l'image et du son).
- Repérer l'humour dans le film Par quels moyens images ou sons est-il créé?

Merci à Laurent Roth pour la relecture attentive de ce dossier. Voir sites.google.com/site/laurentroth